



L'auteur

Laurent Gaudé est considéré comme l'un des plus grands écrivains français contemporains.

Né en 1972, il commence sa carrière littéraire en tant que dramaturge, avant de se consacrer au roman.

Ses œuvres mettent en scène des conflits tragiques, opposant les personnages à un destin qui les dépasse.

Son écriture tend vers une grandeur solennelle, mais elle s'arrête également sur des détails lyriques et émouvants. La composition des récits est souvent complexe, et entrelace voix et récits.

Le Soleil des Scorta, vaste fresque familiale publiée en 2004, reçoit le prestigieux prix Goncourt.

Résumé

Salvatore Piracci est un officier de marine, commandant de la frégate Zeffiro, un navire des gardes côtes italiens chargé de surveiller les embarcations amenant illégalement des immigrés clandestins sur l'île de Lampedusa. Le hasard lui fait rencontrer une femme qu'il avait sauvée quelques années auparavant sur la Vittoria. Elle lui explique que lors de la traversée son bébé était mort de soif et avait dû être jeté en mer. N'ayant trouvé la force de survivre que dans l'espoir de se venger un jour des passeurs qui les avaient trahis, elle vient demander à Piracci une arme afin de retourner au Proche-Orient et abattre le responsable qu'elle a fini par identifier : un dénommé Hussein Marouk. Elle le convainc qu'il doit maintenant l'aider à accomplir son objectif. Malgré tous ses efforts, Piracci ne réussit à retrouver que deux des cinq embarcations en détresse durant une nuit de tempête. Un court échange avec l'un des rescapés le déstabilise un peu plus dans ses sentiments et le sens de son travail : il refuse in extremis et à regret de cacher cet homme à bord et doit le livrer aux autorités italiennes. Il décide de tout quitter et de partir pour l'Afrique du Nord à bord d'une barque de pêcheurs. Deux frères soudanais, Soleiman et Jamal, font route vers la Libye afin de tenter la traversée pour l'Europe. Une fois la frontière passée, Jamal annonce à son jeune frère qu'il s'arrête là. Se sachant malade, il lui explique qu'il ne pourra effectuer la traversée avec lui et qu'il ne l'a accompagné jusqu'ici que pour être sûr que celui-ci irait, désormais seul. Se jurant de réussir, Soleiman continue son chemin jusqu'au moment où tout le groupe de migrants se fait dépouiller par les passeurs. Soleiman, qui a tenté de résister, est légèrement blessé. Il se retrouve seul avec Boubakar, un Malien claudiquant qui, depuis sept ans, fait obstinément route vers le nord. Celui-ci indique à Soleiman que les Libyens bloquent désormais l'immigration à la suite des accords avec l'Italie. Pour lui la porte d'entrée vers l'Europe se trouve maintenant au Maroc. Ils décident d'unir leurs forces et font route vers le Maroc.

De son côté, Piracci, arrivé en Afrique, perd petit à petit son envie de vivre après avoir rencontré la chef des passeurs, la reine d'Al-Zuwarah. Elle lui propose de travailler pour elle et lui laisse une grosse somme d'argent. Il s'enfuit vers Ghardaïa. En chemin, il tente de s'immoler par le feu mais n'y arrive pas. Puis, arrivé à Ghardaïa, il rencontre Soleiman qui le confond avec une ombre de Massambalo, c'est-à-dire le messager d'une divinité veillant sur les voyageurs en leur portant chance. Le changement d'attitude de Soleiman lui fait comprendre que sa voie est peut-être de transmettre la « fièvre de l'Eldorado ». Il se fait heurter par un camion d'immigrants et trouve la mort, apaisé.

Les clandestins font face à la barrière de Ceuta, double rangée de barbelés et de murs empêchant l'entrée sur le territoire espagnol. Après des jours d'attente et sous la pression grandissante des autorités marocaines qui voient d'un mauvais œil ces masses vagabondes, plusieurs centaines de candidats à l'immigration décident de tenter un passage en force en prenant d'assaut la barrière avec des échelles de fortune. Soleiman et Boubakar sont parmi eux et lors de l'assaut, réussissent en s'entraïdant, à faire partie des rares personnes à passer l'ultime frontière.

Le thème dans l'œuvre

Eldorado traite de l'immigration clandestine. Loin de faire valoir un engagement politique, Laurent Gaudé cherche simplement à nous **montrer, à travers le périple de Soleiman, le parcours de ces hommes et de ces femmes qui entreprennent un voyage dangereux, parfois au péril de leur vie.**

Le voyage est un élément principal. En général le voyage est synonyme de bien fait, de bonheur puis de découverte de culture et d'autre pays. Il permet de s'échapper de notre quotidien et de casser la routine dans laquelle nous sommes installés. Partir à l'aventure vers l'inconnu nous fait accomplir des choses hors du commun dans un environnement bien souvent très différent de ce que l'on peut connaître.

Dans cette œuvre, nous pouvons voir que **ce voyage est tout simplement un voyage néfaste**, les immigrés font face à la détresse risquant leur vie pour poser le pied dans un Eldorado, un monde imaginaire. Comme par exemple, lorsque ces clandestins font face à la barrière de Ceuta, double rangée de barbelés et de murs empêchant l'entrée sur le territoire espagnol. Nombreux sont ceux qui meurent en route, livrés par des passeurs sans morale au sort des flots ou dépouillés en cours de route, au détriment d'une frontière.

Nous pouvons voir aussi la tragédie de cette femme qui perd son enfant durant la traversée, pour elle ce voyage vers le bonheur s'est transformé en cauchemar.

C'est avec cette œuvre que l'on prouve que le terme de voyage n'est pas toujours positif, il peut être négatif dans certaines circonstances.